

des Princes &c. Novemb. 1722. 317

On rit & l'on me fait payer.

Que chez vous & d'Atous & de Rois tout four-
mille ,

N'ayez pas peur d'être appelé ;

Mais n'avez-vous qu'un Roi seul , pauvre , Isolé ,

On vous iroit chercher au fond de la Castille :

Vous ferez de moitié , mais de perte , s'entend ;

Et fiches de sauter. Consoloz-vous pourtant .

Car en deux ou trois coups , dit-on , tout se r'ha-
bille.

• Pour surcroit d'agrément , c'est un très-grand ha-
zard

Lorsque l'Apellant d'une part

Et l'Apellé de l'autre entr'eux n'ont point castille.

On n'en est pas au moins quitte en payant sa part ,

On s'entend reprocher la moindre peccadille.

Ab ! s'écrie en grondant le premier tout en feu ,

Pourquoi redoubler Trefle , étoit-ce là le jeu ?

L'autre lui renvoyant la bille ,

Eh que jôier , je n'ai que mon Roi sans Atous ?

Aussi pourquoi m'appellez-vous ?

C'est un charme de voir comment on se houspille.

O ! le beau jeu , jamais il n'aura son égal :

Mais pourtant tel qu'il est , n'en disons point de mal ;

Le sexe s'y plaît fort , & la mere & la fille ,

Et jusqu'à la mere grand ,

Chacune à le jôier trouve un plaisir très-grand.

Pourquini ? C'est que l'on y babille.

Il durera ce jeu , le sexe en est garant ,

L'invention en est trop belle & trop gentille.

Mais pour moi si l'on m'y reprend ,

Que je puisse jamais ne marcher sans bequilles ;

Qu'avant l'âge mon corps en lui-même rentrant .

Se courbe comme une faucille ;

Que sans voir dans mon jeu ni Baste ni Spadille ,

Je sorte toujours en perdant ;